

Il avoit épousé Marie Nozereau, dont il a laissé deux Fils, l'ainé Evêque de Lombes, & le second Conseiller d'Etat.



ELOGE

DE M. L'ABBE' DE LOUVOIS

CAMILLE LE TELLIER nâquit le 11 Avril 1675 de Michel le Tellier, Marquis de Louvois, Ministre d'Etat, & de Dame Anne de Souvré. Il étoit leur quatrième Fils, & fut destiné de bonne heure à l'Eglise. Des Benefices considerables suivirent promptement cette destination. Deplus dès l'âge de neuf ans il fut pourvû de la Charge de Maître de la Librairie, à laquelle M. de Louvois en fit unir deux autres en sa faveur, celle de Garde de la Bibliotheque du Roy, & celle d'Intendant & de Garde du Cabinet des Medailles. Tout le tournoit du côté des Sciences, & heureusement ses inclinations & ses dispositions naturelles s'y accorderoient.

On alla chercher pour lui les Maîtres que la voix de la Renommée indiquoit; tous ceux qui brilloient le plus dans la Litterature, & qu'on ne pouvoit pas lui attacher de si près, on les attiroit chés lui, ou plustôt on les y admettoit, car il n'étoit guere besoin de violence ni d'adresse pour les mettre en liaison avec le Fils d'un Ministre tel que M. de Louvois. Ils n'arrivoient là que parés de tout ce qu'ils avoient de plus exquis, ils y apportoient les Prémices de leurs Ouvrages, leurs Projets, leurs reflexions, le fruit de leurs longues lectures, & le jeune Homme qu'ils vouloient instruire, & à qui ils ne cherchoient guere moins à plaire, n'étoit nourri que de Sucs & d'Extraits les plus fins & les plus agréables. Il fit des Exercices publics

sur Virgile , Homere & Theocrite , qui répondirent à une si excellente éducation ; aussi M. Baillet ne l'oublia-t-il pas dans son Livre des enfants celebres par leur sçavoir , cet Enfant avoit bien des titres pour y tenir une place.

Il achevoit sa premiere année de Philosophie en 1691, lorsqu'il perdit avec beaucoup de douleur M. de Louvois son pere. Il prouva bien que ces études jusque-là n'avoient pas été forcées , il les continua avec la même ardeur , & embrassa même celles qui ne lui étoient pas absolument necessaires , il apprit de M. de la Hire la Geometrie , & de M. du Verney l'anatomie. Il ne crut pas , ce que d'autres auroient crû volontiers en sa place , que son nom , sa richesse , le credit d'une famille très puissante , fussent un merite suffisant.

Dans son Cours de Theologie il trouva un Concurrent redoutable , M. l'Abbé de Soubise , aujourd'hui Cardinal de Rohan. Il se mit entr'eux une émulation dont ils profiterent tous deux , & par une espece de reconnoissance de l'utilité dont ils avoient été l'un à l'autre , ils contracterent une étroite liaison.

Après que M. l'Abbé de Louvois eût terminé cette carrière , en recevant le bonnet de Docteur de Sorbonne , feu M. l'Archevêque de Rheims son Oncle lui donna de l'employ dans son Diocèse pour le former aux affaires Ecclesiastiques. L'école étoit bonne , mais severe , & à tel point qu'elle eût pû le corriger des défauts même que l'on reprochoit au Prélat qui le formoit.

Ce fut dans l'Assemblée du Clergé tenuë en 1700 , à laquelle présida l'Archevêque de Rheims , que M. l'Abbé de Louvois parut pour la premiere fois sur un grand Theatre. Son caractère y fut generalement goûté , on retrouvoit en lui la capacité , le sçavoir , l'esprit de gouvernement , enfin toutes les bonnes qualités de son Oncle , accompagnées de quelques autres qu'il pouvoit avoir apprises de lui , mais qu'il n'en avoit pas imitées.

Vers la fin de la même année il partit pour l'Italie. Il y

fit reçu par les Princes & les Gouverneurs en Fils de M. de Louvois & en Frere de M. de Barbezieux Secretaire d'Etat de la Guerre, & par les Sçavants & les Illustres en homme déjà fort enfruit, & digne de leur commerce. Il fit par-tout, & principalement à Rome, une dépense aussi noble que son nom la demandoit, il y joignoit une extrême politesse, &, ce qui acheva de lui gagner les cœurs des Italiens, leurs manières mêmes, qu'il scût prendre en assés peu de tems, quoi-que François.

Il chercha dans toute l'Italie les bons Livres qu'il scavoit qui manquoient à la Bibliotheque du Roy, & il en acheta environ 3000 Volumes qu'il fit apporter en France. Dans le cours de son voyage il eut la douleur d'apprendre la mort de M. de Barbezieux, arrivée en 1701.

Après son retour d'Italie, il reprit sous M. l'Archevêque de Rheims l'administration de ce grand Diocèse. Il fut plusieurs années Grand Vicairé, & Official, mais le Prélat étant mort subitement en 1710, M. l'Abbé de Louvois sentit plus que jamais par tant de pertes importantes combien il est à propos d'avoir un merite qui soit à foi.

Quoi-qu'il se fût toujours conduit avec sagesse entre les deux partis qui depuis un Siècle font tant de bruit dans l'Eglise, l'Archevêque peu favorable au plus puissant des deux, lui avoit rendu son Neveu fort suspect. M. l'Abbé de Louvois eut beau garder toute la modération que l'obscurité des matieres, & l'esprit du Christianisme semblent exiger de tout le monde, on ne s'en contenta pas, & les canaux par où passaient les grâces ecclesiastiques paroissent mal disposés à son égard. Il n'en espera plus aucune, & ne renonça pourtant pas au genre de vie qui convenoit aux esperances qu'il n'avoit plus. Il n'eût pas été trop extraordinaire que le grand monde dans lequel il étoit né, beaucoup de liaisons différentes, l'oisiveté, une liberté entière, l'inutilité de la contrainte, eussent changé fort sensiblement ses premieres allûres.

Le talent naturel qu'il avoit pour les affaires fut dix

moins occupé à gouverner celles de Mad^e. de Louvois sa Mere, qui par leur étendue, leur nombre & leur importance demandoient en quelque sorte un Ministre, & le talent des Sciences se tourna principalement du côté de la Bibliotheque du Roy, qu'il s'appliqua fort à embellir. Il l'augmenta non seulement de plus de 30000 Imprimés, mais d'un grand nombre de Manuscrits, dont les plus considerables sont ceux de feu M. l'Archevêque de Rheims, de M^{rs}. Favre, Bigot, Thevenot, de Ganieres, d'Hozier.

Dés l'année 1699 il étoit entré dans cette Academie en qualité d'Honoraire. Il n'y étoit pas Etranger après les leçons qu'il avoit reçues de quelques uns des principaux Sujets de la Compagnie, & l'on reconnut qu'il avoit bien appris d'eux la Langue ou plustôt les différentes Langues du Pays. Il entra ensuite & dans l'Accademie Françoisé en 1706, & dans celle des Incriptions en 1708; si l'on y joint la Sorbonne qui étoit, pour ainsi dire, sa patrie, on verra qu'il étoit en fait de sciences une espece de Cosmopolite, un habitant du monde sçavant.

Après la mort du feu Roy, M. l'Abbé de Louvois rede-
vint un Sujet propre à la Prélatrice, Aussi fut-il nommé en 1717 à l'Evêché de Clermont, mais sa santé, qui malgré son peu d'âge & la force apparente de sa constitution, devenoit fort mauvaise, l'empêcha d'accepter cette place. Il sentoit déjà des atteintes de la Pierre. Quand il en fallut venir à l'operation, il s'y prépara comme à une mort certaine, & en effet après l'avoir soufferte, il mourut le 5 Novembre 1718 dans toutes les dispositions les plus édifiantes.

Tout ce qu'on peut desirer de plus sage & de plus sensé dans un Testament se trouve dans le sien, des Legs aux Pauvres, à ses Abbayes, à ses domestiques, à ceux de ses Amis dont la fortune étoit trop mediocre, tous Creanciers à qui les Loix ne donnent point d'action, & qui ne le sont qu'autant que les Débiteurs ont des sentiments de vertu.

Éloge de Camille le Tellier, Abbé de Louvois par Fontenelle - Histoire de l'Académie royale
des sciences - Année 1718
